

L'aqueduc en pleine lumière I : les arches de la Lône à Vers-Pont du Gard

L'aqueduc de Nîmes est essentiellement souterrain. Ses tronçons en superstructures sont situés, pour leur quasi-totalité, sur la commune de Vers-Pont du Gard. Ils se développent sur un terrain à peu près horizontal, avec seulement de légères ondulations et deux profondes coupures, celles de la vallée sèche conduisant à Uzès et la vallée du Gardon.

Tracé de l'aqueduc de Nîmes

La découverte des vestiges aériens de l'aqueduc est l'occasion d'une splendide promenade en pleine nature, tout en observant attentivement l'ouvrage antique dans l'espoir d'en percevoir quelques-uns des secrets. Cette promenade se déroule sur le GR 63. Impossible de s'égarer !

Si l'on veut découvrir le clos des Touillers, il faut toutefois s'écarter un court moment en suivant un sentier se détachant à gauche du GR. →



Clos des Touillers.

← Au clos des Touillers la conduite, qui était implantée en tranchée couverte, a été partiellement détruite et laisse apparaître les concrétions calcaires qui en tapissaient l'intérieur : c'est donc une sorte de « négatif » de l'aqueduc que l'on découvre. On voit immédiatement que ces concrétions se sont déposées jusque sur la voûte : l'aqueduc a donc fonctionné durablement en charge, ce qui révèle une profonde dégradation de son fonctionnement hydraulique dont on aura de multiples confirmations tout au long de la visite.

Autre curiosité à voir au clos des Touillers : un regard qui permettait l'entretien de l'ouvrage. Il se présente comme un puits carré maçonné. Il y en avait un tous les cinquante mètres environ.

A l'entrée de la dépression de la Lône, le GR coupe l'aqueduc. En observant les concrétions, on constate que là aussi, elles ont recouvert la voûte. Le fonctionnement en charge mettait l'ouvrage en péril. →



Aqueduc concrétionné. La Lône.

Le niveau du terrain naturel s'abaissant, l'aqueduc aborde la dépression de la Lône sur la culée du pont de la Lône dont il ne reste qu'un bourrelet pierreux dissimulé par la végétation. Une concrétion résultant d'une piqure permet de nous faire une idée de sa configuration. Quelques mètres du mur ont été dégagés. La conduite a été complètement pillée mais le bloc de concrétion marque encore l'emplacement du piédroit côté droit. Des tuyaux de bois servaient à distribuer l'eau détournée



par la pique. Ils ont disparu mais le bloc de calcaire en garde le négatif.

Le trajet de l'aqueduc se poursuivait sur un alignement de 39 arches mesurant 244 mètres de longueur avec les culées amont et aval.



La conduite a été complètement épierrée au Moyen-Âge. Les concrétions dont elle était revêtue constituaient un matériau de choix pour les constructeurs. Une partie des arches a été préservée.

Les premières arches étaient construites sans contrefort. Beaucoup ont été bouchées, soit par un remplissage de ciment parés de moellons appareillés, soit simplement par deux murs construits en moellons. Réalisés très précocement, ces remplissages traduisent les soucis de stabilité de l'ouvrage rencontrés par les constructeurs.



Bloc de concrétion



Concrétion en draperie



Les concrétions que l'on observe sur beaucoup des arches et des piles révèlent les défauts de l'ouvrage. En couches minces le long des flancs de l'aqueduc ou en amas sous l'intrados des arches, elles ont la même cause : l'étanchéité insuffisante de la conduite dont le fond, contrairement aux côtés, était dépourvu de revêtement d'étanchéité.



Les arches centrales de l'alignement de la Lône ont presque entièrement disparu. C'était l'endroit où elles étaient les plus hautes, atteignant 7,50 mètres. Un grossier renfort de blocs de grand appareil à peine travaillés a été posé, certainement pour que l'ouvrage ne verse pas.



Peine perdue, apparemment. A droite de la conduite gisent des pans entiers de la conduite qui sont tombés, avec les concrétions qui ne leur ont pas été arrachées et leurs parements de moellons.



Une arche a été complètement détruite mais l'un des murs qui la confortaient est encore debout. C'est l'occasion de constater le soin apporté à la construction de l'ouvrage, jusque dans les dispositifs de sauvetage. →



← Une pile encore surmontées de fragments de la conduite permet d'observer plusieurs détails de la construction. Tout comme les arches, elle était construite en opus caementicium, un mélange de pierres de tout venant et de mortier coffré entre deux parements de moellons dressés avec soin faisant office de coffrage.

Développée dès la fin du 3e siècle av. J.-C. dans le Latium et en Campanie puis rapidement diffusé dans l'ensemble du monde romain, ce mode de construction est considéré comme l'une des clés de la réussite de la construction romaine. D'une grande solidité, il pouvait en outre être réalisé par une main-d'œuvre peu qualifiée.



Sur le piédroit côté gauche de la conduite, partiellement conservé, on peut voir le revêtement d'étanchéité en mortier de tuileaux et le départ de la voûte. En effet, l'aqueduc était voûté y compris dans ses parties aériennes, sauf, on le verra, sur le pont du Gard. Dès la construction, des piliers fondés sur la même semelle en grand appareil que les piles venaient les renforcer. ←

Enfin, le volumineux amas de concrétion sur le côté droit de la conduite résulte d'une pique ancienne pratiquée pour les besoins de l'agriculture. Ce type d'amas de concrétions est très différent de ceux qu'ont causés les fuites accidentelles.

Le sol naturel remontant quelque peu, les arches de la Lône finissaient sur un mur bahut qui se prolongeait par un important pont pour franchir la vallée sèche actuellement empruntée par la route d'Uzès et l'ancienne voie ferrée de Beaucaire à Alès. Entièrement démantelé, le pont de Font Ménestière mesurait 340 mètres de longueur avec ses culées et plus de 18 mètres de hauteur. Il avait deux étages d'arches.

On peut encore voir plusieurs des blocs de fondation de ses piles, en grand appareil. Ils étaient rendus solidaires par des tenons de bois qui ont disparu, mais dont il reste les logements taillés dans la pierre. →

